

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle} NIVERLET, libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 1^{er} novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 45 minut. soir, Omnibus.
3 — 52 — — Express.
3 — 32 — — matin, Express-Poste.
9 — — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
6 — 43 — — soir, Omnibus.
9 — 44 — — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 15 minut. matin, March.-Mixte.
8 — 7 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f., » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continué jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

La partie officielle du *Moniteur* contient plusieurs décrets et arrêtés : 1^o Les engagements volontaires de deux ans, sans primes, sont ouverts, conformément aux dispositions de l'article 33 de la loi du 21 mars 1832. — Les engagements volontaires après libération et avec prime sont ouverts, pour une durée de 3 à 7 ans, en exécution des art. 11 et 13 de la loi du 26 avril 1855.

2^o Les engagements de 7 ans donneront droit : 1^o A une somme de 2,000 fr., dont 1,000 fr. payables au moment du rengagement ou de l'incorporation, et 1,000 fr. à la libération définitive du service; 2^o à la haute paie de rengagement de 10 centimes par jour. — Tout rengagement contracté pour moins de 7 ans donnera droit, jusqu'à 14 ans de service : 1^o à une somme de 280 fr. par chaque année de rengagement, dont 140 fr. payables au moment du rengagement ou de l'incorporation, et 140 fr. à la libération définitive; 2^o à la haute paie de rengagement de 10 centimes par jour. — Après 14 ans de service, le rengagé n'aura droit qu'à la haute paie journalière de 20 centimes. — Les engagements volontaires après libération, qui seront contractés par des militaires libérés du service, donneront également droit aux avantages spécifiés ci-dessus.

3^o Les remplacements par voie administrative sont ouverts à partir de ce jour. — Les remplacements par voie administrative sont d'une durée de 3 ans au moins et de 7 ans au plus, durée qui a été fixée pour les rengagements, par l'article 41 de la loi du 26 avril 1855.

Voici les explications données par M. Disradli sur les arrangements entre la France et la Russie :

On a parlé d'une alliance secrète offensive et défensive entre la Russie et la France. Je ne sais pas d'où ce bruit est venu, il a ruiné bien des familles, et pourtant il était dénué de tout fondement. Il n'y a pas de traité secret entre la France et la Russie, il n'y pas de convention secrète. Il y a entre la France et la Russie ce que j'appellerai un engage-

ment, que ces puissances ne sont nullement tenues de nous communiquer, et que cependant le ministre des affaires étrangères de France nous a communiqué.

Que dit cette pièce ? Que dans le cas d'une guerre entre la France et l'Autriche, la Russie enverrait une armée d'observation sur la frontière d'Allemagne. Elle a aussi bien le droit d'envoyer cette armée sur sa frontière, que l'Angleterre a le droit d'envoyer une flotte puissante dans la Méditerranée. Le but de la Russie était plutôt d'assurer la paix que de chercher la guerre. Je dirai plus.

Nous avons demandé à la France et à la Russie de nous déclarer formellement s'il y avait entre les deux puissances un engagement quelconque de faire la guerre à l'Allemagne; et, bien que, en stricte étiquette diplomatique, nous n'eussions pas le droit de faire cette demande, nous avons reçu la déclaration la plus formelle et la plus précise qu'un pareil engagement n'existe pas et n'a jamais été demandé. (Le Pays.)

Le canon a retenti sur les rives du Pô. Les Autrichiens, ayant voulu forcer le passage de ce fleuve au-dessus de Frassinetto, ont éprouvé une résistance énergique, et, d'après le *Bulletin officiel* de Turin, ont rencontré des pertes sensibles, tandis que nos braves alliés piémontais n'ont eu que peu à souffrir.

L'extrême droite des Autrichiens est aujourd'hui à Trino et se rapproche de la ligne de la Dora-Baltea, où sont concentrées les principales défenses piémontaises. Cette portion de l'armée autrichienne est évidemment celle qui a pénétré sur le territoire sardé par Novare et Verceil. Le corps qui a tenté de passer le Pô, à Frassinetto, a dû entrer par Vigevano, Mortara et Candia. En passant à Frassinetto, il aurait évité Casale et pouvait descendre par Valence sur Alexandrie, pour prendre cette place à revers pendant qu'elle serait attaquée à l'est par un troisième corps, qui était hier à Cambio et qui est aujourd'hui à Sale et à Castelnuovo, menaçant à la fois Alexandrie et Tortone.

Il est bien entendu que nous n'attachons aux li-

gues qui précèdent d'autre valeur que celle d'un renseignement destiné à faciliter la lecture des dépêches, et que nous n'avons pas la prétention de connaître ni de deviner les plans stratégiques du général Giulay.

Une dépêche d'hier disait que les troupes françaises occupaient fortement la vallée de la Scrivia, c'est-à-dire qu'elles seraient appuyées sur Tortone, mais une autre édition de la même dépêche parle de la Sesia au lieu de la Scrivia, et, dans ce cas, elles s'appuieraient sur Casale et Valenza. Nous n'avons encore aucun moyen de savoir quelle est la plus exacte de ces deux versions. (Le Pays.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berlin, 4 mai. — Les journaux de Saint-Petersbourg, en date d'hier, publient la note suivante : Nous sommes autorisés à déclarer de la manière la plus positive qu'il n'existe aucun traité d'alliance offensive ni défensive entre la Russie et une puissance quelconque.

Dans un moment où toute l'Europe fait des armements maritimes et militaires sur une grande échelle, l'empereur a dû prendre les mesures que lui commandait la prévoyance. Mais la politique de Sa Majesté conserve toute sa liberté d'action, et nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elle n'est inspirée que par le sentiment de la dignité de sa couronne aussi bien que par celui des intérêts du pays.

Turin, 5 mai, 10 h. 40 m. du matin. — Le *Bulletin officiel* de ce matin dit que la tentative faite par les Autrichiens pour passer le Pô à Frassinetto a commencé le 3, et que le feu, qui avait duré quinze heures, avait recommencé hier dans l'après-midi et avait duré le reste de la journée. Il y avait eu peu de blessés du côté des Piémontais, mais l'ennemi avait éprouvé beaucoup de pertes.

Les Autrichiens se trouvaient hier, au nombre de 4,000 hommes, à Castelnuovo, sur la Scrivia.

Turin, 4 mai. — *Bulletin, 4 heures du soir.* — Hier une canonnade ennemie, dans la direction de Valenza, a été sans effet; l'ennemi s'est avancé de Cambio sur Sale.

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Troisième Partie.

(Suite.)

IV. — LA MAISON D'ENFER.

Des lustres bien disposés, des candélabres chargés de bougies et reflétés dans de grandes glaces illuminent les riches salons de Casino. Là, comme au concert, on a semé les fleurs à profusion. Des tentures en soie et en velours complètent une décoration féerique. Rien n'a été épargné. Sur une estrade avec balustrade à l'italienne, formant le fond d'un salon, sont rangés les musiciens qui vont donner le signal des quadrilles, des walses et de la polka. Les buffets sont amplement garnis. Ça et là un demi-jour mystérieux éclaire faiblement de petits boudoirs tapissés où s'achèveront en confidences les causeries commencées par un regard; où se combineront les projets, où les intrigues se croiseront avec leurs fils dé-

liés. Enfin, en arrière et séparé du reste par une galerie ornée de statues et de vases antiques, le salon de jeu avec tout son attirail de fortune et de ruine.

Le bal promettait d'être magnifique. Il était dix heures à peu près quand les premières voitures arrivèrent au pied du péristyle. Tout ce que la ville comptait d'étrangers de distinction semblait s'être fait un devoir d'assister à cette fête. En peu de temps, les salons furent envahis, et l'orchestre jeta son puissant prélude auquel répond si bien le battement du cœur des jeunes filles.

Que de rivalités, que d'animosités allaient se trouver face à face ! Que de triomphes pour l'enfer dans l'infidélité des maris, des femmes, des amants ! Que de sujets de joie dans le désespoir des uns, dans le désordre des autres, dans tous ces excès élégants du monde oisif, dans tous ces méfaits qui se commettent avec un sourire aux lèvres et des gants blancs aux mains ! Ici allaient se perdre, pour beaucoup, le repos, la sécurité, les ressources, de la richesse, et, ce qui est plus précieux encore, les satisfactions de la conscience. Ici que de larmes retenues, que de soupirs et de cris étouffés ! L'orchestre allait couvrir tous les bruits par le tonnerre de ses accords; et, quant aux joueurs, une seule voix arrivait jusqu'à eux, celle du banquier.

Passez avec vos fleurs aux cheveux, avec vos perles et vos diamants, belles et nobles dames; passez jeunes filles aux toilettes plus modestes et aux espérances non moins

vives, passez jeunes gens qui poursuivez un premier roman, hommes mûrs qui recommencez le vôtre, vieillards blasés qui assistez à ce spectacle comme à une comédie. La danse vous convie, le jeu vous appelle; les yeux et l'or associent leurs séductions.

La marquise n'a pas été la dernière à arriver. A sa droite elle a Louise, à sa gauche Emma. Son cercle habituel lui forme une garde d'honneur. Avons-nous à nommer ceux qui la composent ? Les cavaliers du concert se retrouvent au bal. Lequel d'entre eux se fût avisé de manquer à ce charmant rendez-vous ?

En entrant, Juliette, saisie par la chaleur, avait été prise d'une toux assez forte et obligée de s'arrêter dans un des boudoirs.

— Si nous nous en retournions ? avait dit Emma, inquiète et échangeant avec Louise un regard qui traduisait sa pensée secrète.

— Non, non, répondit vivement la marquise, ce serait faire comme le soldat qui s'enfuit au début de la bataille.

Et dès qu'elle fut remise, elle alla s'installer dans le salon principal, non loin de grandes dames comme elle, la comtesse de Lubentzka, la marquise de Monodéro, les baronnes d'Ulster et de Koppletz, la duchesse italienne Alba di Castelnuovo, cercle aristocratique où la beauté rivalisait avec la richesse des parures. La plupart de ces dames appartenaient aux régions diplomatiques; quel-

Sur la gauche du Pô, l'ennemi s'est avancé vers Trino; il a fait une tentative inutile pour passer le Pô sous Frassinetto; les Piémontais ont en vingt hommes tués ou blessés.

Par suite du mouvement des Autrichiens dans la direction de Parme, du côté de Modène, quelques officiers ont arboré de nouveau le drapeau ducal, d'autres officiers se sont rendus sur le territoire sarde. — Hava.

Berlin, 3 mai. — Le bruit d'une entrevue entre l'empereur de Russie et le prince-régent gagne de la consistance. On dit que cette entrevue aura lieu à Myslowitz (Nord.)

OPÉRATIONS MILITAIRES EN ITALIE.

Pour mieux faire comprendre les événements militaires qui se préparent en Italie, il ne sera peut-être pas inutile que nous donnions ci-après une courte esquisse topographique du théâtre de la guerre en Piémont.

Le pays est enclavé au sud, à l'ouest et au nord, par la grande chaîne des Alpes et de leurs ramifications.

Elles forment un vaste demi-cercle, depuis le col de Cadibone, au nord-ouest de Gênes, où elles se soudent à la chaîne des Apennins, traversant toute la péninsule italique. Depuis Savone elles s'étendent, sous les dénominations d'Alpes Maritimes, jusqu'au Monte-Viso; de Cotiennes jusqu'au mont Cenis; d'Alpes-Grées jusqu'au mont Blanc, et enfin d'Alpes Pennines jusqu'au Saint-Gothard. Ces montagnes s'élèvent avec une très-forte inclinaison du côté du Piémont, tandis qu'elles s'étagent bien moins abruptes vers la France.

Les Apennins, envoyant au nord du golfe de Gênes quelques ramifications, forment avec les contreforts des Alpes une espèce de promontoire qui s'avance presque au centre du Piémont et que contourne le Pô dans toute sa longueur. La belle et fertile vallée traversée par ce fleuve est assez large; dans son cours supérieur entre Turin et les Alpes; elle se rétrécit près de la ligne de la Doire-Baltée, entre Ivree et Chivasso, pour s'ouvrir ensuite dans la vaste et fertile plaine de la Lombardie. Les principaux affluents du Pô, en Piémont, sont, sur la rive gauche, le Clusone, la Doria-Riparia, qui se jette dans le Pô à Turin, la Stura, descendant du mont Viso, la Doire Baltée avec la petite place d'Ivree, clef de la route de Milan à Turin, la Sesia, venant de Monte Rosa et finissant à quelques kilomètres de Casale, et enfin le Tessin, par lequel s'écoule le lac Majeur et qui forme la limite contre la Lombardie autrichienne. Le principal affluent de droite est le Tanaro qui, traversant les contreforts à la jonction des Alpes maritimes et des Apennins, passe à Alexandrie et se jette dans le Pô à quelques kilomètres au-dessous de cette place importante.

Cette dernière rivière présente un spectacle très-singulier: les terres végétales et les graviers entraînés par les torrents qui descendent des montagnes exhausssent constamment son lit et menacent ainsi les contrées qu'elle parcourt d'un débordement. Pour se garantir contre ce danger, les riverains ont partout endigué le Pô, et ces digues s'élèvent à mesure que le lit du fleuve se remplit davantage, au point qu'aujourd'hui il y a des endroits

où le Pô roule ses eaux à la hauteur des clochers voisins.

Qu'on ajoute à cela qu'il est presque partout longé par des canaux latéraux de dérivation et que les eaux qui filtrent à travers les digues rendent ses bords très-marécageux, et on comprendra toute l'importance de ce fleuve pour les armées belligérantes.

Des routes superbes ont remplacé aujourd'hui les sentiers par lesquels nos intrépides soldats, sous la conduite de leur chef immortel, ont dû graver les Alpes il y a un demi-siècle.

C'est, à commencer du littoral de la Méditerranée, le chemin de la Corniche qui longe le golfe de Gênes dans toute sa longueur et envoie des embranchements par le col de Tenda à Turin, et par le passage de la Bochetta à Alexandrie. Ensuite la route du Mont-Genève de Briançon à Suse et Turin; celle du mont Cenis de Lyon par Chambéry à Suse; la route qui de Montmélian conduit par le petit Saint-Bernard dans la vallée d'Aoste.

Les chemins qui mènent de la Lombardie dans le Piémont sont: la route qui de l'intérieur de l'Autriche conduit par Verona à Milan, traverse le Tessin à Buffalora, passe à Novara et Vercelli, pour aboutir à Turin. Elle se bifurque près de Brescia, et la branche septentrionale longe les pointes méridionales des lacs de Garda, d'Iseo, de Como et du lac Majeur, où elle franchit le Tessin à sa sortie de ce lac, conduisant par Biella et Ivree sur la Doire-Baltée. Nous mentionnerons encore la grande route qui, partant de Rimini sur l'Adriatique et longeant le pied des Apennins en traversant les duchés de Modène et de Parme, atteint la place de Plaisance que les Autrichiens ont mis tant de soin à fortifier, car la possession de cette place, au débouché du défilé de la Stradella, leur assure une libre communication avec les deux rives du Pô.

Le système des chemins de fer piémontais converge vers deux centres: Turin et Alexandrie. De la capitale il s'étend à l'ouest jusqu'à Suse, au pied du mont Cenis, pour reprendre de l'autre côté, près de Saint-Jean de Maurienne, d'où il se relie par Chambéry, en Savoie, avec notre grand chemin de la Méditerranée. À l'est, la voie ferrée atteint par Vercelli et Novara la grande ligne de la Lombardie, qu'elle devait rejoindre par le grand pont de Buffalora, sur le Tessin. C'est ce pont que les Piémontais en se retirant viennent de brûler. La ligne qui de la capitale conduit à Gênes passe par Alexandrie: elle est donc fortement protégée par cette place dont elle augmente encore l'importance stratégique.

Alexandrie est reliée à la grande ligne de la Lombardie par des embranchements qui se dirigent sur Vercelli et Novara. Un autre tronçon, destiné à relier la rive droite du Pô au système piémontais, ne va que jusqu'à Stradella.

De toutes les places fortes, telles que Ivree, Gênes et Alexandrie, il n'y a que les deux dernières qui aient de l'importance, toutes les autres ne sauraient offrir de résistance sérieuse. L'Autriche préparant de longue main sa domination en Italie avait obtenu qu'Alexandrie fût démantelée, car c'était la seule position stratégique qui pût être opposée à celle de Vérone et de Mantoue. — Gênes, que la belle défense de Masséna rendit à jamais célèbre, jouera un rôle important dans la lutte actuelle comme base d'opé-

ration pour l'armée française; avec Alexandrie elle ferme aux Autrichiens la route de Nice.

Des nouvelles télégraphiques, reçues jusqu'aujourd'hui, il résulte que l'invasion des Autrichiens est dirigée sur la grande plaine du Pô, où ils se promettent, grâce à leur cavalerie excellente et nombreuse, une supériorité marquée sur leurs adversaires. Cette marche en trois colonnes, dont les mouvements depuis trois jours ne sont pas encore bien dessinés, pourrait bien être faite pour tromper l'ennemi. Ceci est surtout dit pour cette colonne de droite dont la dépêche annonce le débarquement à Arona. On ne transporte pas le matériel d'un corps d'armée avec les moyens comparativement faibles que présentent les barques du lac Majeur.

D'ailleurs, pourquoi les opérations toujours si difficiles d'embarquement et de débarquement quand il y a une belle route qui de Milan conduit à Arona? Si cette colonne de droite est donc autre chose qu'une simple démonstration, elle doit être venue par cette route de terre et être destinée sans doute à tourner par le flanc droit la position de la Doire-Baltée, où les Piémontais paraissent avoir préparé une résistance sérieuse. Nous attacherons plus d'importance aux deux colonnes du centre et de l'aile gauche se dirigeant de Milan sur Novara et de Pavie sur Alexandrie. Il nous semble impossible qu'en présence des troupes françaises arrivées, et ayant sur le flanc gauche Alexandrie et le pays montagneux de Montferrat, entre cette place et Turin, l'armée autrichienne ose aventurer sur la capitale sa droite, qu'une pointe des alliés sortant d'Alexandrie menacerait de couper de sa base d'opération. Il semble plus vraisemblable qu'ils attaqueront ou investissent du moins Alexandrie avant de pénétrer plus en avant dans la vallée du Pô. Il pourrait se faire alors que nous vissions une seconde bataille de Marengo, où les positions furent investies, puisque les Autrichiens arrivent du Tessin, comme le premier consul dans son immortelle campagne de 1800, et nous arrivons de la Méditerranée, comme Mélas revenant de Nice sur Alexandrie.

Quoi qu'il en soit, si les Autrichiens, par leur agression impardonnable, ont espéré imiter l'exemple de Frédéric au début de la guerre de sept ans, en écrasant les Piémontais comme ce grand roi fit de l'armée saxonne faite prisonnière dans son camp de Pirna, ils doivent être détrompés aujourd'hui, quand ils trouveront partout en face d'eux nos aigles victorieuses.

A. DEMMLER,

Professeur à l'École impériale d'état-major.

P. S. — Depuis que cet article, retardé à l'impression, a été composé, les mouvements de l'armée autrichienne, quoique s'avancant lentement, se sont dessinés et semblent devoir donner raison à nos prévisions. Leur aile gauche a passé le Pô en force entre Voghera et Alexandrie, tandis que la droite a poussé jusqu'à Candia, sur la route directe de Milan à Turin. Mais il y a lieu de s'étonner qu'une fois décidés à leur agression impardonnable, ils n'aient pas agi avec cette promptitude qui seule pût leur assurer un succès de surprise.

Puisqu'ils calculaient sur ce que les troupes piémontaises étaient trop peu nombreuses pour défendre contre un ennemi supérieur en force le

ques-unes étaient venues à Aix sous prétexte de retablir leur santé, mais leur teint florissant donnait un flagrant démenti aux prescriptions d'un docteur complaisant. A peu de distance du cercle rôdaient toutes sortes de poursuivants d'amour, jeunes diplomates, artistes, officiers, hommes de plaisirs, hommes de fantaisie, hommes de réverie, hommes de finance. Ces derniers accordaient de préférence leur attention à Maria, qui se promenait au bras de Colmann, et à une ravissante Anglaise, tombée là on ne sait comment, la coquetterie incarnée, la séduction et la grâce faites femme.

Juliette aperçut Maria; elle porta son éventail à son visage et dit assez haut à M. d'Arbrissac:

— Voyez! jusqu'ici!

Le général haussa les épaules en répondant plus haut encore:

— On est inondé partout de ces créatures-là! Si j'étais le maître, je vous les coffrerais joliment!

Colmann, qui jusqu'alors triomphait, se sentit mal à l'aise, à la vue de la marquise qu'il ne pouvait saluer, Maria comprit.

— Trouvez-moi une place, dit-elle, nous avons assez marché. Merci, c'est bien. Maintenant, vous êtes libre.

Il l'avait fait asseoir juste à côté de l'Anglaise, miss Alicia Leer. Celle-ci accueillit sa voisine de la façon la plus empressée, d'autant plus peut-être que Maria, sans

doute pour se donner quelque relief, glissa dans la conversation, qu'elle se rendait en Italie avec l'excellent M. Colmann, ex-banquier, cinq à six fois millionnaire.

Le cercle de la marquise n'avait pas manqué, pour complaire à Juliette, de s'exercer aux dépens de Maria. Albérie n'était pas le moins acharné contre cette dangereuse fille d'Ève. Sa verve lui fournit une tirade, qu'il eût probablement faite dans un tout autre sens s'il se fût trouvé en compagnie des habitués de la rue de Bréda. L'indignation lui était facile: ce n'était pour lui que du rythme. D'Escurieux hochait la tête en souriant; sa pensée évoquait assez complaisamment les souvenirs lointains et galants de Sophie Arnould, et d'ailleurs, il se reposait un peu de la haute morale depuis qu'il était hors de portée de sa respectable amie, la duchesse douairière de Blignac. Quant à de Foncheville, la beauté pittoresque de Maria l'avait frappé. Il faisait bien de la vertu contre Maria, mais en saisissant toutes les occasions de la lorgner.

Ernest avait compté sur l'entraînement d'un bal, sur les efforts de son éloquence et sur la puissance de son geste pour produire un effet définitif à l'endroit d'Emma. Son erreur ne tarda pas à lui être démontrée: rien ne lui réussissait. Les phrases les mieux combinées se brisaient contre les glaces du cœur de la jeune fille. Emma était d'une politesse stricte et qui s'arrêtait juste aux limites de la bienséance; elle cherchait à laisser tomber la con-

versation que de Foncheville s'épuisait à entretenir. Il osa aller plus loin que les banalités du bal et la pressentir sur ses dispositions: M^{lle} de Neuville fut tentée de le punir en le foudroyant d'un regard; mais, charitable avant tout et ayant à détruire d'un seul coup un rêve doré, elle y mit quelque ménagement. Ainsi elle répondit de façon à ce que M^{lle} d'Orban n'entendit pas.

— Mon projet est arrêté; ma dot sera pour Louise, et moi je retournerai au couvent où j'ai été élevée.

La stupéfaction d'Ernest ne fut égalée que par son dépit, lorsqu'ayant invité Emma pour la première contredanse, il reçut cette réponse:

— Je vous remercie; je ne danserai pas.

Il salua froidement, et, pour ne pas faire attendre sa vengeance, il courut engager Maria, qui n'avait pas paru insensible à son attention.

La marquise avait accepté la main du général, et inscrit sur son carnet les noms d'une douzaine de cavaliers.

— Je ne danse avec vous, dit Maria à Ernest, que si vous me menez dans le quadrille des marquises.

— Il sera fait selon vos désirs, charmante dame.

(La suite au prochain numéro.)

camp retranché près d'Alexandrie et qui, selon Pinelli, un des écrivains militaires les plus distingués, a le défaut d'être trop vaste pour l'armée piémontaise seule, il fallait l'emporter par un coup de main avant l'arrivée de nos troupes.

Aujourd'hui que nos couleurs y flottent, il ne peut plus être question que d'un combat en règle. Aussi nous voyons, par le point d'arrêt que semble avoir éprouvé leur élan depuis que nous avons débarqué à Gênes, qu'ils pensent avant tout à se masser pour avoir du moins l'avantage du nombre dans une bataille inévitable. C'est donc un premier succès moral que nos aigles ont remporté, et qui est bien fait pour fortifier nos espérances de victoires. — A. D. (Le Pays.)

FAITS DIVERS.

On pourra voir, le 8 de ce mois, si l'état du ciel le permet, un phénomène astronomique fort curieux. La planète Saturne, qui est en ce moment dans la constellation du Cancer, sera occultée par la lune vers huit heures et demie du soir. Comme la lune ne sera pas encore tout à fait dans son premier quartier, la plus grande partie de son disque sera invisible. A l'heure de l'occultation, Saturne, qui se présente à l'œil comme une étoile de deuxième grandeur, abordera la lune par le côté obscur de notre satellite, de sorte qu'on le verra tout-à-coup disparaître sans que les yeux aperçoivent aucun obstacle capable de produire ce phénomène. C'est la partie occidentale de l'anneau qui disparaîtra la première, puis le corps de l'astre, enfin la partie orientale de l'anneau; mais ces particularités ne seront visibles qu'à l'aide du télescope. L'occultation ne sera terminée qu'au bout d'une heure: c'est à neuf heures du soir qu'elle sera à son milieu; mais le moment le plus curieux à observer sera la disparition subite de Saturne, vers huit heures et demie. La planète sortira par le côté éclairé de la lune. Le phénomène des occultations est d'une grande importance pour les astronomes, parce qu'il leur permet de chercher, au moyen de la réfraction de la lumière, si la lune a une atmosphère ou non, point qui n'est pas encore entièrement décidé et que l'occultation du 8 ne mettra sans doute pas encore dans une complète évidence. Les astronomes aviseront; l'Univers n'a besoin que de signaler le fait et d'attirer l'attention de ses lecteurs sur le phénomène de dimanche prochain.

— On lit dans l'*Echo du Pacifique* du 5 mars :

La journée du 3 mars marquera glorieusement sa date dans l'histoire de la Californie. C'est la date de la mise à flot du premier steamer de guerre sorti du beau chantier de construction maritime créé à Mare-Island.

— On écrit de Turin que depuis plusieurs jours les Piémontais ont inondé, à l'aide de leurs rizières, toutes les plaines aux environs de Turin; l'envoyé autrichien porteur de l'ultimatum avait été porté à dos d'homme. Ces inondations ont gêné les premières opérations des Autrichiens.

— On a fait ce calcul qu'en 1858 il ne restait plus en France que 2,756 condamnés dans tous les bagnes. On croit qu'il y aura à Cayenne, en 1860, 7,000 des condamnés de cette catégorie, et qu'en 1861 les bagnes seront complètement évacués.

Pour faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie, dans sa partie non officielle, les dépêches télégraphiques suivantes :

Alexandrie, 4 mai, 9 heures du soir. — Les Autrichiens qui avaient, en petit nombre, franchi le Pô, à Cambio, et poussés leurs avant-postes jusqu'à Sale, ont repassé le fleuve.

La droite de l'ennemi menace toujours de passer le Pô à Frassinetto; mais le Pô, qui a grossi beaucoup, serait un obstacle difficile à franchir en ce moment.

Il pleut toujours, et les plaines basses sont couvertes d'eau.

Le consul de France au ministre des affaires étrangères.

Parme, 5 mai, 1 heure 25 minutes. — La duchesse régnante est rentrée à Parme, hier au soir à 10 heures. Une partie des troupes s'était portée à sa rencontre, l'autre se trouvait rangée sur son passage. — Havas.

Londres, 5 mai. — Le *Morning-Post* publie la dépêche télégraphique suivante :

Une contre-révolution militaire a rétabli sans collision la régence et les ministres à Parme.

Marseille, 6 mai. — Le *Caradoc* a apporté à Marseille des dépêches des Indes. Elles confirment la nouvelle de la capture de Tantia-Toppe. Les autres

chefs qui se sont réfugiés dans le Népal sont protégés par la population. Les Ghorkas ont commencé à fraterniser avec les rebelles. Des épidémies sévissent contre les troupes anglaises, si l'on en croit le *Bombay-Times*. — Havas.

Paris, 6 mai. — Des troubles sérieux ont éclaté avant-hier soir à Limerick, en Irlande, à propos des opérations électorales. Nous n'avons encore que des détails très-sommaires sur cet événement. La ville est dans un grand état d'effervescence.

Au départ de la dépêche, de nombreuses patrouilles parcouraient les rues; la police avait été accueillie à coups de pierres. Le *Riot act* avait été lu et ordre avait été donné de faire feu. Il y avait eu des hommes tués et des blessés.

On craignait qu'en dépit des efforts du clergé et des magistrats, réunis aux militaires et à la police, il ne surgît de nouvelles émeutes. De tous côtés on faisait des démonstrations en l'honneur de MM. Russell et Gavin, les candidats heureux.

Nous avons le texte de la communication faite par l'Autriche dans la séance extraordinaire de la Diète de lundi dernier. Le cabinet de Vienne a déclaré que s'il n'avait eu la guerre qu'avec la Sardaigne, il n'aurait jamais mis en doute l'application de l'article 46 du pacte fédéral, c'est-à-dire le principe que cette guerre est étrangère à la Confédération.

« Mais, ajoute textuellement l'exposé, depuis que la France a déclaré qu'elle se trouvait obligée de prendre part à la guerre, le moment nous semble venu pour toute l'Allemagne d'examiner sérieusement si en même temps que la position politique de l'Autriche, la sûreté de la Confédération entière ne se trouve pas gravement compromise. »

Ainsi, quoique l'Autriche n'ait pas formulé de proposition et qu'aucun autre gouvernement n'ait pris l'initiative, son exposé provoque néanmoins la Diète à se prononcer sur l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la guerre qui vient d'éclater. — Charles Bonsquet. (Le Pays.)

Depuis 1848 jusqu'à nos jours, des savants et des expérimentateurs de tous pays ont fait subir aux machines propres à développer l'électricité et à l'appliquer à la médecine, des changements et des modifications nombreux. Jallabert, Manduit, Signaux, De la Fond et bien d'autres, sur la fin du siècle dernier, ont mis à profit les ressources de l'électricité statique avec des résultats plus ou moins contestables; mais depuis la découverte de l'électricité dynamique par Galvani et Volta, les travaux des savants qui leur ont succédé ont parcouru des phases diverses et se sont approchés de plus en plus de la perfection; enfin, dans ces derniers temps, la découverte des machines électro-magnétiques et magnéto-électriques a mis à la disposition des médecins le mode le plus avantageux et le plus rationnel d'utiliser les propriétés thérapeutiques de cet agent merveilleux, et l'un des membres éminents de l'Académie impériale de médecine, M. le docteur Bouvier, fut chargé, naguère, de faire à cette savante Compagnie un rapport sur la valeur des différents instruments imaginés jusqu'à ce jour.

Malheureusement chaque inventeur donna naturellement sa préférence au résultat de ses recherches, et ne se servit, dans la pratique, que de l'instrument qu'il avait imaginé.

D'autre part, le charlatanisme s'empara de leur découverte et, bien ou mal et sans discernement, appliqua partout et quand même des agents qui ne devaient être utilisés qu'avec la plus grande circonspection dans certains cas et dans de certaines conditions seulement. Il s'en suivit de la part du public, seul intéressé dans la question, une défiance et une appréhension bien légitimes qui lui firent repousser, *a priori*, les bienfaits d'une des plus brillantes découvertes des temps modernes.

Un des médecins les plus recommandables de Paris, le docteur Jouenne, entreprit d'élucider la question, d'expérimenter l'électricité de nouveau, d'écartier les moyens qui lui paraissaient inutiles ou nuisibles, mais de faire concourir à la guérison de ses malades tous ceux qui lui sembleraient susceptibles de rendre des services réels, et même de combiner leur emploi avec celui des agents de la matière médicale que les médecins connaissent sous le nom de médicaments héroïques.

Après dix ans d'études sévères, le succès vint le récompenser de sa persévérance et de ses labeurs. Ayant mis à profit l'expérience de chacun, sans partialité et sans exclusion passionnée, il est parvenu à se constituer une méthode électrique de traitement qui lui fait obtenir chaque jour les cures les plus heureuses et les résultats les plus inattendus.

Le docteur JOUENNE recevra à Saumur, hôtel Budan, les dimanche et lundi 8 et 9 mai, ces deux jours seulement.

SOUSCRIPTION pour l'érection d'une statue sur la Grande Place de Chaulnes (Somme), son pays natal, à l'ABBÉ LHOMOND, auteur des grammaires française et latine.

S'il est juste d'élever des monuments destinés à perpétuer le souvenir des hommes qui ont illustré leur patrie, il ne paraîtra pas moins opportun de reproduire par une image impérissable les traits et la mémoire du savant et modeste grammairien CHARLES-FRANÇOIS LHOMOND, professeur émérite de l'Université de Paris, né à Chaulnes le 26 octobre 1727, mort en 1794, après avoir consacré sa longue existence à l'instruction de la jeunesse, pour laquelle il composa de précieux ouvrages, qui, depuis plus d'un siècle, n'ont cessé d'être en usage dans les maisons d'éducation, et qui sont encore spécialement recommandés par S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique.

L'éloge de LHOMOND paraît superflu, son nom est gravé dans tous les cœurs, car on peut dire en toute vérité, qu'il n'est personne qui n'ait profité de ses préceptes et de ses enseignements; c'est lui qui a guidé nos premiers pas dans la carrière des lettres, source de tant de jouissances.

La reconnaissance impose donc à chacun l'obligation de concourir à une œuvre d'autant plus méritoire qu'elle a pour but de prouver à la postérité que la France se souvient des bienfaits, et qu'elle sait dignement honorer le dévouement, les talents et la vertu.

Aussi, dès que surgit la première idée de cette entreprise, rencontra-t-elle partout bienveillance et sympathie. L'Université, le Clergé, tous les corps enseignants offrirent aussitôt leur concours.

Il est donc fait un appel à la France entière, à toutes les conditions, à la vieillesse, à l'âge mûr et surtout à la jeunesse que LHOMOND affectionnait d'une manière si paternelle, puisqu'il ne voulut jamais s'en séparer.

La souscription est ouverte sous le patronage des sommités du Clergé, de la Magistrature et du Professorat.

On est prié de verser son offrande chez MM. les Greffiers de Justice de Paix.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 29 avril au 6 mai 1859.

La liquidation de la rente s'est effectuée en baisse, mais sans que l'on ait à signaler de sinistre important, le marché étant préparé à toutes les fâcheuses éventualités. Il y a eu des livraisons de titres en grande quantité, et elles ont été assez facilement absorbées, sans doute, car le report est resté très-faible sur la rente. Sur le crédit mobilier et sur les chemins, le déport a persisté.

Depuis la liquidation, les dispositions de la place se sont légèrement améliorées. On n'a cependant pas à constater de hausse. L'émission immédiate de l'emprunt a été favorablement accueillie. Elle délivre, en effet, la Bourse d'une incertitude qui laissait le champ libre aux vendeurs.

Le pays applaudira surtout à l'heureuse disposition qui ne met à l'abri d'une réduction que les coupures de 10 fr. Cette condition donne surtout à l'emprunt un caractère éminemment national, et achève de populariser la rente. Elle déconcerte, en outre, les combinaisons à l'aide desquelles la spéculation avait encore joué un rôle très-important dans les derniers emprunts. Elle assure enfin le classement le plus solide et le plus complet des inscriptions. C'est à ce dernier point de vue particulièrement que la spéculation envisage la souscription qui va s'ouvrir, et qui ne répond pas tout-à-fait à ses prévisions. Beaucoup de spéculateurs, qui avaient vendu depuis quelques jours des rentes dans l'espoir de se remplacer par de l'emprunt, se disposent à racheter maintenant, persuadés qu'il sera en grande partie couvert par les souscriptions de 10 fr.

La rente 3 0/0 paraît s'être fixée, pour le moment autour du prix de 61 fr. qui s'est maintenu depuis deux jours. Le 4 1/2, après des fluctuations très-diverses, se maintient à 89 fr.

Les actions du Crédit mobilier ont touché le pair à plusieurs reprises. Elles sont maintenant à 507 50. Le Crédit foncier est la seule valeur qui ait résisté à la baisse et qui distribue 9 0/0 à ses actionnaires.

Les actions de nos chemins de fer sont très-faibles et à des prix très-bas. On a détaché un coupon de 29 50 sur le Lyon; les derniers cours cotés sont les suivants: Orléans, 1,100 fr.; Nord, 820; Nord nouveau, 700; Est, 532 50; Lyon, 717 50, ex-dividende; Midi, 400; Ouest, 460; Victo-Emmanuel, 301 25; Dauphiné, 450; chemins autrichiens, 532 50.

Le marché industriel est nul; la Caisse de l'industrie se soutient à 90 fr.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 5 MAI.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 61 00.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 89 00.

BOURSE DU 6 MAI.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 61 00.
4 1/2 p. 0/0 baisse 1 fr. — Fermé à 88 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

LE DOCTEUR JOUENNE

Recevra à SAUMUR, HOTEL BUDAN, les dimanche et lundi 8 et 9 mai, ces deux jours seulement.

Traitement, par l'électricité combinée, des maladies chroniques de tous les organes, et particulièrement du poumon, du cœur, de l'abdomen et de toutes les névroses et névralgies.

Traitement par correspondance. (Affranchir.)

Le docteur JOUENNE, après avoir expérimenté pendant dix ans l'action de l'électricité sur les affections chroniques qui déciment la population, après l'essai de toutes les machines au moyen desquelles on fait agir ce puissant modificateur sur divers organes, après avoir enfin associé à cette action celle des médicaments et autres moyens connus en médecine sous le nom de médications héroïques, est parvenu à obtenir dans la cure de ces maladies les plus heureux résultats.

Les moyens électriques qu'il met en usage, sont presque tous dérivés de la Pile de Volta, et se recommandent par leur simplicité et la facilité de leur emploi; ils sont construits de telle façon que l'homme le plus étranger aux sciences physiques peut les mettre en action lui-même, et qu'ils peuvent s'appliquer, sans gêne et sans douleur, à tout instant de la journée, au repos comme au travail, dans toutes les attitudes et toutes les positions du corps que réclament les travaux des champs et ceux de l'atelier.

Après quelques heures seulement de l'application de ces appareils, les douleurs que le malade éprouvait se dissipent graduellement, les symptômes les plus incommodes disparaissent un à un, et deviennent de plus en plus supportables, et si le malade, étonné de voir son mal diminuer, veut faire une expérience décisive, en enlevant momentanément l'instrument galvanique, il sentira revenir ses douleurs, pour les voir se dissiper de nouveau, aussitôt qu'il l'aura réappliqué.

Après un ou plusieurs jours de cette facile médication, le sang et le fluide nerveux circulent plus facilement, l'estomac recouvre son énergie, le sommeil devient plus réparateur, toutes les fonctions et sécrétions, se régularisent, et enfin le pauvre malade dont la vie était languissante, souvent depuis bien longtemps, sent quelque chose de vivant et de régénérateur se répandre dans tout son être, et comprend avec bonheur la possibilité d'un retour à la santé, qu'il croyait perdue pour toujours. C'est alors que les nombreux moyens pharmaceutiques et autres dont la médecine dispose, combinés à l'action du fluide électrique dégagé d'une manière permanente, viennent, à l'aide du temps et d'un régime convenablement dirigé, prêter leur utile concours et deviennent modificateurs puissants, d'inutiles ou nuisibles qu'ils étaient avant l'application du bienfaisant fluide.

A Paris, rue Saint-Louis-en-l'Île, 12, les Lundi, Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi, de 11 heures à 1 heure.

Quelques exemples de guérison feront mieux comprendre que toutes les explications, les avantages de ce nouveau traitement.

Gastralgie. — Battements de cœur.

M. Lamy-Oubletse, 22, rue Bichat, à Paris, au docteur Jouenne.

Monsieur, quand j'ai commencé votre traitement, il ne m'était plus possible de me tenir debout, les aliments et les boissons que je prenais étaient rejetés immédiatement, quelle qu'en fût la nature; ma maigreur était extrême et mes douleurs d'estomac intolérables. J'avais suivi sans succès les traitements de six médecins de Paris, vous m'avez guéri, à vous toute ma reconnaissance, etc., etc.

Mme Barjeon, 7, rue de l'Ouest, à Plaisance, à M. le docteur Jouenne.

Monsieur, quand je vous ai consulté, j'étais en proie, depuis longtemps (six mois au moins), à une toux sèche et fréquente avec difficulté de respirer et de dormir; l'estomac et la poitrine étaient le siège de douleurs intolérables, c'est pour moi un devoir bien doux à remplir que de certifier ici que votre traitement et vos appareils galvaniques m'ont rendu une parfaite santé.

Mlle Gelin, rue de Lascaze, 24, à Paris, à M. le docteur Jouenne.

Monsieur, après avoir péniblement passé l'âge si redouté des femmes, j'étais sujette à des douleurs dans la poitrine et à la figure avec battements de cœur et étourdissements; j'éprouvais ces malaises plus de trente fois dans les 24 heures. J'ai suivi ponctuellement vos ordonnances et vos traitements galvaniques, et, après six semaines, tout a disparu. Je saisis avec empressement l'occasion de vous dire publiquement combien je suis reconnaissante.

M. Mentzer, rue Saint-Louis-en-l'Île, 10, à Paris, au docteur Jouenne.

Monsieur, une affection grave du larynx et des bronches dont j'étais porteur depuis six mois avait complètement éteint ma voix, circonstance déplorable pour moi, puisque je suis un artiste musicien chanteur. Je voyais mon avenir perdu et ma vie même sérieusement menacée, quand un de mes amis, dont je bénis l'heureuse inspiration, me parla de vous et de vos traitements. Je suivis ponctuellement vos prescriptions; vous appliquâtes vos appareils galvaniques et fîtes agir l'électricité à plusieurs reprises pendant au moins six semaines, et au bout de ce temps, chose merveilleuse à dire, ma voix avait recou-

vré sa force et sa fraîcheur, ce qui a pu être constaté par toutes personnes qui fréquentent les églises où je chante habituellement. Je suis heureux de vous en témoigner hautement ma reconnaissance.

Mme Bois-Gontier, 28, rue Saint-Paul, à Paris, à M. le docteur Jouenne.

Monsieur, depuis deux ans, j'étais atteinte de bourdonnements et de sifflements dans les oreilles qui me donnaient des accès de folie et de désespoir; j'étais tellement sourde, que je n'entendais qu'à l'aide d'un cornet acoustique, et alors seulement que l'on y criait de toutes ses forces; le chagrin que me causait cette cruelle affection m'aurait mise au tombeau; j'eus le bonheur de m'adresser à vous, et, après six mois de votre traitement par l'iodure de potassium combiné à l'électricité, je guéris, à ma grande surprise et à mon grand étonnement encore. J'en fus d'autant plus étonnée, que tous les médecins que j'avais consultés m'avaient tous déclaré qu'il n'y avait aucun remède à mon mal. Je n'oublierai jamais, Monsieur, le service que vous m'avez rendu.

M. de la Morinière, rue du Paradis, 50, à Paris.

Monsieur, à la suite d'un rhumatisme aigu, qui m'a tenu deux mois au lit, cette affection se transporta brusquement sur le cœur et me causa une maladie organique et chronique de cette partie, dont j'ai souffert pendant longtemps. J'avais en plus une névralgie du crâne et de la face qui me prenait souvent, et faisait de moi, pendant les accès, un véritable martyr; j'avais essayé de tout sans succès; vos traitements et l'électricité ont pu seuls me rendre à la santé.

Votre bien reconnaissant malade, etc.

Gastralgie rebelle.

Mme Michelet, 40, rue Belzunce, à Paris, au docteur Jouenne.

Monsieur, à la suite d'une fièvre intermittente pernicieuse, à laquelle j'ai failli succomber, tous mes organes étaient tombés dans un état d'appauvrissement extraordinaire; mon estomac ne pouvait supporter la moindre nourriture, surtout au soir, sans me causer des douleurs intolérables, auxquelles succédaient souvent des vomissements plus douloureux encore, je passais mes nuits au milieu d'hallucinations et de terreurs que je ne pouvais maîtriser; enfin, je voyais venir ma dernière heure sans que mon médecin pût m'apporter le moindre soulagement. Je vous consultai, et je dois affirmer bien haut que vos traitements par les appareils galvaniques combinés à plusieurs autres moyens internes, m'ont rendu la vie, ce dont je vous serai éternellement reconnaissant.

Etude de M^e COULBAULT, avoué à Saumur.

VENTE DE BIENS DE MINEURS. MAISONS

ET DÉPENDANCES,

Situées à Saumur, faubourg de la Croix-Verte, rues de Tours et de la Basse-Ile, appartenant aux mineurs CHUCHE et à leur mère.

L'adjudication aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur, commis à cet effet, le dimanche 29 mai 1859, à midi.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra, qu'en vertu d'une délibération du conseil de famille des mineurs Louise, Jenny, Joseph, Eugène et Pierre Chuche, tenue sous la présidence de M. le juge de paix du canton nord-est de Saumur, assisté de son greffier, le neuf avril mil huit cent cinquante-huit, enregistrée, homologuée par jugement rendu en la Chambre du conseil du Tribunal civil de première instance de Saumur, en date du cinq février mil huit cent cinquante-neuf, enregistré; il sera, aux requêtes, poursuite et diligence de la dame Louise Darnand, veuve du sieur Joseph Chuche, journalière, demeurant à Saumur, agissant tant en son nom personnel comme ayant été commune en biens avec ledit sieur Chuche, son défunt mari, qu'au nom et comme tutrice naturelle et légale des mineurs Chuche, sus-nommés, ses cinq enfants mineurs; ladite dame admise au bénéfice de l'assistance

judiciaire par délibération du bureau de l'arrondissement de Saumur, en date du dix-neuf décembre mil huit cent cinquante-huit, ayant pour avoué M^e Jules Coubault, avoué à Saumur, demeurant dite ville, rue du Marché-Noir;

En présence du sieur Michel Chuche, chiffonnier, demeurant à Baugé, au nom et comme subrogé-tuteur des mineurs Chuche, sus-nommés, ou lui dûment appelé,

Procédé, le dimanche vingt-neuf mai mil huit cent cinquante-neuf, heure de midi, en l'étude et par le ministère de M^e Le Blaye, notaire à Saumur, à l'adjudication publique au plus offrant et dernier enchérisseur, en deux lots, des maisons dont la désignation suit :

DÉSIGNATION.

1^{er} LOT.

Une maison, sise à Saumur, faubourg de la Croix-Verte, rue de Tours, consistant en chambre au rez-de-chaussée, grenier, cave et latrines, puits commun, corridor et escalier communs, petite chambre au-dessus du corridor; le tout joignant d'un côté M. Gamichon et les héritiers Jagot, d'autre côté M^{me} Cellier.

2^e LOT.

1^o Une autre maison, sise à Saumur, faubourg de la Croix-Verte, ayant entrée sur une cour donnant sur la rue de la Basse-Ile, composée d'une chambre basse, chambre haute, grenier au-dessus, joignant au midi ladite cour, au nord la veuve Cellier, au levant M^{me} Jouanne, au couchant Jagot-Briffault.

2^o Un cellier avec crèches et escalier privatif, le tout se trouvant dans la

cour, joignant la maison qui fait partie du présent lot.

L'adjudication aura lieu sur les mises à prix fixées par le Tribunal, savoir :

Pour le premier lot, de cinq cents francs, ci..... 500 fr.

Et pour le deuxième lot, de

trois cents francs, ci..... 300

S'adresser, pour les renseignements :

1^o A M^e LE BLAYE, notaire à Saumur,

dépositaire du cahier des charges;

2^o A M^e COULBAULT, avoué à Saumur, poursuivant la vente.

Fait et rédigé à Saumur, par M^e COULBAULT, avoué poursuivant, le 5 mai 1859.

(223) COULBAULT.

GRAND ENTREPOT DE BIÈRE DE TABLE,

Chez GIRARDAU, Café Saumurois, rue Saint-Nicolas. (224)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE La Propriété DU COUVENT,

Dépendant de la succession de M. Mauviel;

Joignant la Ville du Puy-notre-Dame, sur le chemin de Cix, composée de maison bourgeoise, dépendances, servitudes complètes, verger et vignes; le tout en bon état et bon rapport, clos de murs, contenant 80 ares.

S'adresser audit M^e LE BLAYE, et à M^l DESEAUN, propriétaire, demeurant dans ladite maison. (180)

A VENDRE A L'AMIABLE,

UNE MAISON,

Avec jardin et écurie.

Sise à Saumur, à l'angle de la rue des Basses-Perrières et de la rue Duncan, actuellement occupée par M. Kerneis.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (216)

A VENDRE ou A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Rue Cendrière, 7.

S'adresser à M^{me} veuve RALLET.

MAISON

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

Située place Saint-Michel;

Rue sur le Quai.

S'adresser à M. CHUDEAU père.

A LOUER, pour la Saint-Jean prochaine, un magasin, place du Marché-Noir, 5 chambres, caves et greniers; 4 chambres, caves et greniers, rue Beaurepaire et rue Cendrière.

S'adresser à M. JAGOT-PATTEE, rue du Puits-Neuf, 29. (194)

MAISON avec MAGASINS

Touchant le pont Cessart, à Saumur,

A LOUER.

S'adresser à M. DUVAU-GIRARD fils, qui y exploite le commerce des vins et eaux-de-vie. (84)

Saumur, P.-M.-E. GODET, imp.